



Marika Moreski

**L'ESCLAVE
FRANÇAIS**

EXTRAIT



**American SM
volume 1**

DOMINIQUE LEROY ebook

De la même auteure :

Chez la même éditrice, ouvrages disponibles en version numérique ([cliquer sur le lien pour atteindre les fiches des ouvrages](#)) :

Les Hommes à tout faire, Paris 1974

La Despote aux seins nus, Paris 1979

Nos Maris, ces bêtes à plaisir, 2009

Ces Dames en bottines, 2009

Une Dominatrice rêvée, 2009

Poupée mâle, 2010

Maîtresse noire, 2010

Madame mon Maître, 2010

L'Amazone, 2011

Maîtresses saphiques, 2011

Villa « Les Amazones », 2011

Un esclave en héritage, 2011

De bien vilaines manières, (inédit) 2012

Les Roses pour elle, les épines pour moi, (inédit) 2012

Dressage & sport équestre, 2013

Les Carnets secrets de Hollywood, 2013

Mes marques de propriétaire, 2013

Couple esclave & autres nouvelles, 2014

L'Esclave français, American SM volume 1, 2017

The Domineering sex, American SM volume 2, 2017

Hommes à vendre ou Locations privées pour femmes, 2017

L'Esclave des prostituées, American SM volume 3, 2017

À paraître :

L'Écurie de Mrs Mc Donald

Esclaves pour films pornos

Histoire de Dominatrices 1

Histoire de Dominatrices 2

L'Homme esclave

Marché aux esclaves

Marika Moreski

L'ESCLAVE FRANÇAIS
American SM volume 1

Collection Le Septième Rayon

DOMINIQUE LEROY ebook

Couverture illustrée par Bill Ward

Si vous désirez être tenu au courant de nos publications, il vous suffit de nous adresser un courrier électronique à l'adresse suivante :

email : contact@dominiqueleroy.fr

Site internet : <http://www.dominiqueleroy.fr/>

Ce livre numérique est une création originale notamment protégée par les dispositions des lois sur le droit d'auteur. Il est identifié par un tatouage numérique permettant d'assurer sa traçabilité. Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article L. 122-5, d'une part que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (Article L. 122-4) Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, by any means, without the prior written consent of the publisher.

© 2012-2017 by Éditions Dominique Leroy, France.

ISBN (Multiformat numérique) 978-2-86688-667-7

Date de parution, deuxième édition : juillet 2017

Table des matières

Chapitre premier

Chapitre II

Chapitre III

Chapitre IV

Chapitre V

Chapitre VI

Chapitre VII

Chapitre VIII

Chapitre IX

Chapitre X

Chapitre XI

Chapitre XII

Chapitre XIII

Épilogue

Chapitre premier

Ceux d'entre vous qui ont été adolescents à la fin des années soixante se souviennent peut-être de ce jeu difficile qui fit le bonheur du film de Marcel Carné : *Les Tricheurs*. C'était « le jeu de la vérité ». Il fallait, quelle que soit la question et quoi qu'il en coûtât, y répondre en disant la vérité, toute la vérité. Au mépris des sentiments et des conséquences qui pouvaient découler d'une vérité jamais très bonne à dire. Maintenant que je suis une dominatrice chevronnée (je n'aime pas ce mot, il semble me donner des rides que je n'ai pas !), la vérité m'est évidemment due et je sais qu'un esclave digne de ce nom est incapable d'un mensonge. Mais, lorsque j'étais une toute jeune fille et que je testais les mâles pour saisir ceux qui étaient susceptibles de me servir, je jouais au jeu de la vérité, en l'accommodant à ma sauce, bien entendu.

Pour vous donner un exemple, je me souviens d'un monsieur qui avait trente-cinq ans alors que j'en avais vingt et qui, visiblement, en pinçait pour moi depuis un certain temps sans oser m'aborder. C'était, de sa part, sourires, amabilités, savants calculs pour me rencontrer « par hasard », etc. De la mienne, ce n'était que signes de tête poli, froideur et manœuvres savantes pour déjouer la rencontre. Il m'amusait beaucoup tant il faisait d'efforts pour que je le remarque, tant il affichait de joie à nos rencontres furtives et de désillusions lorsque je jouais avec lui au chat et à la souris.

Et vint le jour où je décidai de lui donner sa chance. Oh, simplement ! En faisant mine d'attendre le

passage d'un autobus à l'heure où je savais qu'il allait passer en voiture. Comme prévu il s'arrêta et m'invita à monter. Je fis semblant d'hésiter, arguant que l'autocar n'allait pas tarder... que... et que...

— Vous n'avez rien à craindre, mademoiselle, dit-il, la voix tremblante, je n'oserais même pas embrasser la semelle de vos chaussures sans vous en demander l'autorisation.

Cette entrée en matière me plut. Je ris et lui rétorquai :

— Et si je vous donnais cette autorisation ? Il rougit jusqu'à la racine des cheveux.

— Mon Dieu, ce serait le plus beau jour de ma vie. Peu d'humains ont la chance de passer d'aussi précieuses secondes aux pieds d'une déesse qui rendrait Vénus et Aphrodite ivres de jalousie.

— Bien, dis-je, mais à une condition.

— Accordée d'avance ! exulta-t-il.

— Pendant tout le trajet, je vous poserai des questions indiscrettes... très indiscrettes. Vous devrez y répondre sans détour. J'exige la stricte vérité, qu'il vous en coûte ou non !

— D'accord ! admit-il en m'ouvrant la portière.

À peine assise, je lui demandai son nom, ses prénoms, son âge, sa situation. Questions banales s'il en est mais qui me permirent d'apprendre qu'il était marié et qu'il exerçait la profession d'ingénieur pour une firme industrielle.

— Passons à des questions plus sérieuses ! fis-je. Quel est votre type de femme... physiquement d'abord ?

Comme je m'y attendais, il me fit un portrait de moi-même, brune, mince, cheveux longs, yeux gris acier, etc.

— Et du point de vue caractère ?

Là, il fut beaucoup plus embarrassé. Il ignorait tout de mon caractère et pouvait manquer de psychologie. C'est ici que je l'attendais et je ne lui aurais pardonné ni erreur ni mensonge.

— J'aime les femmes fières, commença-t-il, celles qui sont sûres d'elles, de leur beauté, de leur pouvoir. Les filles hautaines et dédaigneuses...

— Hé, ricanai-je, ce sont des femmes qui font souffrir les hommes, ça !... Vous aimeriez qu'une femme vous fasse souffrir ?

— Je crois que ce sont les seules femmes que je sois capable d'aimer. Les autres ne méritent qu'indifférence et n'ont aucun intérêt.

— Vous aimeriez qu'elle vous fasse languir ?

— Oui.

— Qu'elle vous trompe impunément ?

— Sans doute.

— Qu'elle se moque de vous et vous ridiculise ?

— C'est le sort de ceux qui aiment de telles femmes et c'est le plus beau des destins.

— Et si elle vous infligeait des souffrances physiques ?

— Physiques ? répéta.-t-il.

— Oui, si elle vous battait, si elle vous infligeait des petites tortures pour son plaisir personnel ?

— Je serais très honoré de servir son plaisir.

— Et si elle vous mutilait ?

— Ne serait-ce pas une preuve qu'elle s'occupe de moi ?

— M'aimez-vous ?

— J'ose à peine l'avouer tant il me paraît sacrilège d'oser aimer une fille telle que vous...

Au terme de notre trajet, j'avais la certitude que mon bonhomme était masochiste et qu'il était totalement en mon pouvoir. D'ailleurs, en cours de

route, profitant d'un passage désert à travers bois, je lui avais ordonné :

— Arrêtez-vous ici !

Puis, quand il eut obéi, j'ajoutai :

— Descendez et venez m'ouvrir la portière !

Ne sachant quelle idée avait germé dans ma tête, il tremblait nerveusement en s'exécutant. Dès qu'il eut ouvert la portière, je sortis mes deux jambes de la voiture tout en restant assise.

— Je vous autorise à embrasser la semelle de mes chaussures ! déclarai-je avec dédain.

Sans se soucier du sol boueux, il se mit aussitôt à genoux et se prosterna pour glisser sa tête entre mes semelles et le sol. En se tordant le cou, il parvint à poser ses lèvres sur le cuir rugueux et râpé. Je sentis sa langue passer sous chacune d'elles.

— Bien, dis-je, repartons !

Il avait repris le volant. Il était cramoisi. Je gardai le silence quelques minutes pour jouer de son embarras. Puis je déclarai d'une voix neutre :

— C'est la seule faveur que tu, obtiendras de moi... la seule récompense à ta soumission de tous les instants.

— Je vous jure maîtresse que, pour mériter cet honneur, je serai le plus soumis des hommes.

Deux jours plus tard, je lui donnai rendez-vous dans un cadre plus intime. J'exigeai de lui qu'il me signe un chèque en blanc et deux lettres. L'une de rupture pour sa femme, lui avouant qu'il était devenu mon esclave et qu'il m'appartenait corps et âme. La seconde à la Direction de son usine pour donner sa démission. Il écrivit ces deux lettres sous ma dictée et je jugeai de sa soumission et de mon pouvoir au fait qu'il ne chercha pas une seule fois à s'y soustraire, à en discuter les termes ou à se rebeller. C'était pourtant sa condamnation totale.

— Voilà, dis-je en rangeant les lettres et le chèque dans mon coffret, tu es maintenant complètement en mon pouvoir. Si tu refuses de te soumettre, si tu me sers mal ou, tout simplement, si j'en ai assez de toi, je peux, en même temps, te ruiner, mettre un terme à ta carrière et briser ton ménage.

J'ai souvent exigé ces trois preuves de soumission de ceux qui désiraient devenir mes esclaves. Très peu s'y sont pliés. Ce qui m'a permis d'en éliminer plusieurs qui eussent été de très mauvais esclaves. Bien entendu, il ne me serait jamais venu à l'idée d'utiliser l'une de ces lettres, ou même le chèque, mais mes esclaves l'ignoraient et cette menace constante leur ôtait toute tendance à la velléité. Ils ont toujours été ce que je souhaitais qu'ils fussent : des chiffes molles à mes pieds.

Aujourd'hui, j'ai d'autres arguments pour juger du degré de soumission de ceux qui aspirent à entrer dans mon cheptel. Mais il y a tant de candidats que je deviens de plus en plus difficile.

Je reçois un nombre de confessions assez impressionnant. La plupart sont écrites, d'autres enregistrées sur cassettes. Quelquefois, ce sont de véritables reportages photographiques. Je lis, j'écoute et je regarde avec beaucoup d'intérêt mais, hélas, je ne peux répondre personnellement qu'à quelques privilégiés qui, pour une raison ou une autre, savent faire vibrer ma corde dominante.

Félix Gambini fut de ceux-là. Ses premières lettres avaient un accent de sincérité qui ne m'échappe jamais. Je compris aussitôt que c'était un puriste de l'esclavage, un vrai masochiste sans hésitation ni restriction. Et c'était d'autant plus rare qu'il n'envisageait pas une seconde de postuler à devenir l'esclave indispensable que tous voudraient être alors qu'ils devraient savoir que la seule chose indispensable

pour une maîtresse, c'est d'avoir un esclave. Mais peu importe que ce soit l'un ou l'autre. Un esclave n'a ni personnalité ni identité. Suivant le goût de sa maîtresse, il est un objet utilitaire ou un objet sexuel et je ne connais pas une dominatrice digne de ce nom qui accorde la moindre importance à un esclave. Excepté, peut-être, l'esclave intime et à vie qui n'a pas une seconde d'existence en dehors d'elle. Les autres ne sont rien et je les considère comme très inférieurs à mes robes, mes bottes, mes bas ou mes slips...

Indiscutablement, Félix Gambini avait conscience de son état. Il savait qu'il n'était, sur terre, qu'une minuscule fourmi qu'un talon de dominatrice pouvait écraser sans même s'en rendre compte. Il était prêt à tout donner sans oser rien quémander.

Mon intuition allait s'avérer juste et je me rendis compte que cet esclave avait beaucoup de confidences à faire. Et de très intéressantes. Des confidences qui étaient de nature à me donner l'idée d'un roman et à intéresser mes lecteurs et mes lectrices avides de nouveauté. Mais je ne pouvais tout de même pas lui demander d'écrire un roman à ma place. Alors que faire ?

Félix Gambini, en esclave parfait, trouva immédiatement la solution. Il possédait, dans sa Corse natale, une villa retirée. Il y passait ses vacances d'août et se mit, avec elle, à ma disposition pour le cas où je n'aurais rien de plus urgent à faire que de l'honorer de ma présence. Avec beaucoup de tact, il m'expédia aussitôt les doubles des clés de sa villa en me priant de considérer que son offre ne saurait être limitative et que je pouvais, à ma guise, disposer de son domicile, pendant ses absences, comme je l'entendais. C'était une indispensable marque de confiance et de soumission totale. Mais le mois d'août me convenait pleinement. Je le lui fis savoir et lui

indiquai que je viendrais avec Connie, mon esclave personnel.

— ... Veille à ce que tout soit prêt pour me recevoir. Je n'accepterai aucune erreur ni aucune négligence. Fais disparaître tout ce qui peut être de nature à me déplaire. Le moindre détail sera une charge contre toi et tu en seras puni.

Je connais parfaitement l'Italie, j'écume régulièrement la Côte d'Azur et le Sud-est de la France, mais s'il y a une lacune dans mes voyages, c'est bien la Corse. Je n'avais jamais mis les pieds sur l'île de Beauté et je dois avouer que j'ai eu tort car c'est vraiment une région fantastique qui paraît avoir été créée pour s'y prélasser en toute quiétude.

Félix Gambini n'avait pas menti. Sa villa était délicieusement nichée au sommet d'une colline rocailleuse, dans un fouillis de maquis. De la lucarne du grenier, on avait une vue directe sur la mer, à quelques centaines de mètres de là. Comme je l'avais ordonné, tout avait été conçu pour m'être agréable : confort irréprochable, décor intéressant, des fleurs, une panoplie complète de fouets et de cravaches et, subtile attention, mon hôte-esclave avait recueilli un adorable petit chaton blanc puisqu'il savait que j'ai un faible très net pour ces animaux dont j'aime la fierté et l'indépendance. Prévenu que j'amènerais Connie avec moi, il avait acquis, à tout hasard, une grande niche portative en bois, avec une porte grillagée dans laquelle un esclave mâle pouvait se tenir accroupi. Avec beaucoup d'ingéniosité, il avait bricolé un châssis avec des roues pour déplacer cette cage sans difficultés en tout endroit désiré.

Mon premier soin en arrivant, fut d'extraire Connie de sous le tableau de bord où il était lové, les bras tendus et les mains attachées, l'une sur la pédale du frein, l'autre sur celle de l'accélérateur. Pour moi,

c'était un plaisir de conduire en écrasant ses mains sous mes semelles. Je lui fis aussitôt enlever le pull à col roulé et le jean qu'il portait pour tous vêtements et sous lesquels il était en sueur et je le fis entrer dans la cage en ordonnant à Félix de la pousser à un endroit très ensoleillé tandis que j'allais moi-même à l'intérieur de la villa où m'attendaient divers rafraîchissements préparés par mon hôte.

Félix était plus jeune que moi. C'était un beau garçon brun au visage sympathique. Dès son arrivée, il s'était humblement prosterné à mes pieds pour poser ses lèvres sur mes fines sandales de cuir, puis il m'avait présenté le plateau de boissons avec un parfait « savoir-servir ».

— Tu vas me faire visiter la maison, dis-je en me levant après m'être reposée et rafraîchie, mais, auparavant, déshabille-toi !...

Il ôta sa chemise et son pantalon. Conformément à mes instructions, il ne portait pas de slip. Sous le foulard qu'il dénoua apparut un collier de chien auquel une laisse était amarrée.

— Très bien, ajoutai-je, je vois que tu as scrupuleusement respecté les consignes. Maintenant à quatre pattes !

Et, le tenant en laisse comme je l'aurais fait d'un chien, j'errai à travers les salles, à la découverte de la villa qui m'appartenait pour un mois ainsi que son propriétaire. J'avais un petit pull blanc sans manches et une jupe en jean bleu fendue sur le devant et sur l'arrière. Mon chien humain pouvait, de ce fait, se repaître avec discrétion de mes longues jambes nues et ambrées qui le frôlaient parfois.

Ma visite s'avéra concluante et je me montrai satisfaite. J'allais pouvoir travailler dans d'excellentes conditions.

Chapitre II

J'avais prévu de commencer tout de suite mon travail afin de terminer par quelques jours de vacances, mais la Corse a un étrange pouvoir léthargique contre lequel il est impossible de lutter. Je m'en rendis compte dès le lendemain de mon arrivée. Le soleil, l'air frais, le chant des cigales, le calme olympien et la beauté de l'environnement vous incitent indéniablement à vous allonger confortablement et à rester là, immobile, à rêver avec plaisir de l'incontestable douceur de vivre. J'avais à ma disposition deux esclaves qui palliaient à mes moindres désirs et me soulageaient du plus petit effort. Pour être juste, je dois dire que le rôle de Félix était plus important que celui de Connie. Il connaissait la maison, l'emplacement de toute chose et, pour moi qui aime à être servie rapidement, sans avoir à dispenser une foule de détails, il importait que mon esclave connaisse parfaitement les lieux. Connie passait le plus clair de son temps recroquevillé dans sa cage, en plein soleil, auprès du lit de toile sur lequel je m'allongeais pour lire et prendre mes bains de soleil. J'avais déposé mes lotions pour bronzer dans la cage et, sitôt que je m'allongeais, Connie devait oindre ma peau nue en passant ses bras à travers les barreaux. J'avais aussi laissé un éventail et, sur ordre, il avait pour mission de m'éventer lorsque le fond de l'air était par trop chaud. C'est dans cette position que j'écoutais le début du récit que Félix Gambini avait à me faire. Je l'enregistrais au magnétophone. J'avais fait agenouiller

***Pour poursuivre la lecture, retourner
sur le site de la librairie numérique pour
télécharger le livre complet.***

Le livre, l'auteure :

Auteur : Marika Moreski
Couverture illustrée par Bill Ward

Titre : L'ESCLAVE FRANÇAIS
American SM, volume 1

À travers le récit de Félix Gambiani, esclave-domestique dans une famille américaine libérée de tous les tabous sexuels, Marika Moreski dévoile dans ce premier volume de *American SM* le visage intimiste et conjugal de la domination féminine.

« Pouvais-je réellement parler de douleur lorsque tout mon corps n'était que plaisir ? Un bien-être étrange s'était emparé de moi. J'avais l'impression d'émerger d'un brouillard de plusieurs mois. Je renaissais à la vie. Je me sentais tel que je devrais toujours être... Bien dans ma peau. Je trouvais exaltante cette vie qui, hors de la servitude, me paraissait froide, sans relief, sans goût.... Je fermais les yeux pour mieux mesurer l'étendue de mon bonheur. J'étais fatigué et heureux. Enfin, enfin j'étais heureux... »

C'est en 1970 que Marika Moreski publia son premier roman *Les Bêtes à plaisir*. Son éditeur la présentait alors comme « un nouveau Sade en jupons ». Depuis, une vingtaine de romans ont vu le jour qui font autorité dans les milieux sadomasochistes. Fervente prêtresse de la domination féminine, cette svelte et brune jeune femme régnait alors sur une cour d'esclaves « triés sur le volet » selon ses propres termes.

Collection Le Septième Rayon. L'idée centrale de cette collection est de tenter de se défaire d'une certaine image

normalisée de l'érotisme. Des textes contemporains qui veulent tout simplement faire le point sur toutes les disciplines, un érotisme jubilatoire et dynamique traduisant une libido sans tabou ni interdit, impudique et libérée.

Éditeur : Dominique Leroy

<http://www.dominiqueleroy.fr/>

Dans la même collection, chez la même éditrice :

Claudine Chevalier

ET POURQUOI PAS ! (Mademoiselle M. volume 1)
LA FÊTE DE L'HÉVÉA (Mademoiselle M. volume 2)
AND WHY NOT! (Miss M. volume 1, English text)
THE HEVEA FESTIVAL (Miss M., volume 2, English text)

Claudine Chevalier ; John Weston

ÉDITH volume 1
ÉDITH CONTINUE... volume 2

F. Delmore

CUISANTES VACANCES

Jean-Pierre du Maine

LA MAÎTRESSE
LE DRESSAGE suivi de LA LETTRE

Max Horber

FESSÉE POUR CAUSE DE CHÔMAGE

Marika Moreski

LES HOMMES À TOUT FAIRE
LA DESPOTE AUX SEINS NUS
NOS MARIS, CES BÊTES À PLAISIR
CES DAMES EN BOTTINES
UNE DOMINATRICE RÉVÉE, LA VIERGE ENLUMINÉE
POUPÉE MÂLE
MAÎTRESSE NOIRE
MADAME MON MAÎTRE, Journal d'un masochiste
L'AMAZONE ou La Guerre des Filles
MAÎTRESSES SAPHIQUES
VILLA « LES AMAZONES »
UN ESCLAVE EN HÉRITAGE
DE BIEN VILAINES MANIÈRES

LES ROSES POUR ELLE, LES ÉPINES POUR MOI
DOULOUREUX APPRENTISSAGE
L'ESCLAVE FRANÇAIS, AMERICAN SM 1
THE DOMINEERING SEX, AMERICAN SM 2
DRESSAGE & SPORT ÉQUESTRE
LES CARNETS SECRETS DE HOLLYWOOD
MES MARQUES DE PROPRIÉTAIRE
COUPLE ESCLAVE & AUTRES NOUVELLES
HOMMES À VENDRE ou Locations privées pour femmes
L'ESCLAVE DES PROSTITUÉES, AMERICAN SM 3

Pierre Ruseray
EXPÉRIENCES

Marika Moreski

AMERICAN SM

volume 1

" Pouvais-je réellement parler de douleur lorsque tout mon corps n'était que plaisir ? Un bien-être étrange s'était emparé de moi. J'avais l'impression d'émerger d'un brouillard de plusieurs mois. Je renaissais à la vie. Je me sentais tel que je devrais toujours être... Bien dans ma peau. Je trouvais exaltante cette vie qui, hors de la servitude, me paraissait froide, sans relief, sans goût.... Je fermais les yeux pour mieux mesurer l'étendue de mon bonheur. J'étais fatigué et heureux. Enfin, enfin j'étais heureux... "

À travers le récit de Félix Gambiani, esclave-domestique dans une famille américaine libérée de tous les tabous sexuels, Marika Moreski dévoile dans ce premier volume de *American SM* le visage intimiste et conjugal de la domination féminine.

C'est en 1970 que Marika Moreski publia son premier roman *Les Bêtes à plaisir*. Son éditeur la présentait alors comme " un nouveau Sade en jupons ". Depuis, une vingtaine de romans ont vu le jour qui font autorité dans les milieux sadomasochistes. Fervente prêtresse de la domination féminine, cette svelte et brune jeune femme régnait alors sur une cour d'esclaves " triés sur le volet " selon ses propres termes.

L'idée centrale de cette collection est de tenter de se défaire d'une certaine image normalisée de l'érotisme. Des textes contemporains qui veulent tout simplement faire le point sur toutes les disciplines, un érotisme jubilatoire et dynamique traduisant une libido sans tabou ni interdit, impudique et libérée.

DOMINIQUE LEROY Ebook